



## Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Journal of medieval and humanistic studies

23 | 2012

Pour une poétique de l'exemplum courtois

---

### Brunetto Latini compilateur

« Deviser la nature des animaux » dans le Trésor

Jean Maurice

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/crm/12827>

DOI : 10.4000/crm.12827

ISSN : 2273-0893

#### Éditeur

Classiques Garnier

#### Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2012

Pagination : 173-189

ISSN : 2115-6360

#### Référence électronique

Jean Maurice, « Brunetto Latini compilateur », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes* [En ligne], 23 | 2012, mis en ligne le 30 juin 2015, consulté le 16 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/crm/12827> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/crm.12827>

---

© Cahiers de recherches médiévales et humanistes



## **Brunetto Latini compilateur : « deviser la nature des animaux » dans le *Trésor***

*Abstract : The zoological part of the Trésor is a compilation of Isidore, Solinus, the De Bestiis et aliis rebus, as well as the Physiologus, though this work is much less used than the three other texts, which marks a notable difference compared to moralized Bestiaries. Brunetto Latini also draws his sources from more unexpected works so as to put forward practical considerations. The way in which the texts are compiled also betrays this pragmatic stance. Whenever possible, he twists his translation so as to render it more intelligible, to insist on concrete action, and finally to give his work a political meaning. Indeed in the zoological part of the Trésor, he addresses those in charge of « gouvernement des cités ».*

*Résumé : La partie zoologique du Trésor compile Isidore, Solin, le De Bestiis et aliis rebus et le Physiologus, toutefois deux fois moins utilisé que les trois autres textes, ce qui constitue une différence notable avec les bestiaires moralisés. Mais elle emprunte aussi à des ouvrages moins attendus, qui permettent à Brunetto Latini de mettre en avant des considérations pratiques. Cette posture pragmatique se retrouve dans sa manière de compiler. Quand il le peut, il infléchit sa traduction pour rechercher la clarté, favoriser l'action concrète et finalement donner à son exposé une coloration politique. Dès la partie zoologique du Trésor, il s'adresse ainsi à celui qui assurera le « gouvernement des cités ».*

Dans le chapitre introductif du *Trésor*<sup>1</sup>, Brunetto Latini, après avoir annoncé le plan suivi par son ouvrage, indique comment il a été élaboré : « Et si ne di je pas que le livre soit estrais de mon povre sens ne de ma nue science ; mais il ert aussi comme une bresche de miel coillie de diverses flours, car cist livres est compilés seulement des merveilleus dis des autours ki devant nostre tans ont traité de philosophie, cascuns selonc çou k'il en savoit partie »<sup>2</sup>.

D'emblée, Brunetto Latini se présente explicitement comme un compilateur, en une posture tellement normale chez un « encyclopédiste » du XIII<sup>e</sup> siècle que par exemple P. A. Meselaar, dans son étude sur le vocabulaire des idées dans le *Trésor*<sup>3</sup>, ne trouve même pas utile d'examiner les concepts qui désignent le travail de seconde main. Cette pratique, si typiquement médiévale, a bien sûr une conséquence méthodologique importante : on ne peut mettre en évidence l'éventuelle originalité

---

<sup>1</sup> *Li Livres dou Trésor*, édition critique par F. J. Carmody, Berkeley-Los Angeles, 1948, Slatkine Reprints, Genève, 1998. Toutes les références au texte, désormais simplement appelé *Trésor*, renverront dorénavant à cette édition. Brunetto latini a lui-même donné l'exemple d'une telle abréviation, puisque la première phrase de son ouvrage est « Cis livres est apelés Tresor » : p. 17, l. 1.

<sup>2</sup> *Ibid.*, p. 17-18, l. 33-39.

<sup>3</sup> P. A. Meselaar, *Le Vocabulaire des idées dans Le Trésor de Brunetto Latini*, Thèse Amsterdam, Assen, 1963.

de Brunetto Latini qu'après avoir analysé les diverses facettes de son activité de compilateur.

En toute logique, il convient à cette fin d'identifier d'abord les « merveilleux dis des autours » qu'il a sollicités. Ce terrain de recherche est déjà défriché, puisqu'on dispose d'éditions critiques du *Livre du Trésor* qui dégagent sur la question des modèles utilisés par son auteur de grandes tendances globalement fiables<sup>4</sup>. Mais, précisément, ce sont ces grandes tendances qu'il est encore intéressant d'interroger, en essayant d'interpréter synthétiquement des identifications de détail au demeurant, on le verra, assez aléatoires en matière de zoologie,

Telle est l'optique selon laquelle j'examinerai d'abord *la matière* de Brunetto Latini compilateur. Que nous apprend-elle sur les *auctoritates* mises à contribution dans un ouvrage qui, vers 1260, traite de « la nature des animaux » avec pour fin dernière non plus un propos sur Dieu, mais un propos sur le monde ? Notamment, est-elle différente de celle que sollicitent d'autres encyclopédistes ? Et que nous apprend-elle sur la circulation, d'un texte à l'autre, des informations dans le discours zoologique de cette époque, discours perçu aujourd'hui comme un vaste corpus plus ou moins redondant qui englobe notamment les bestiaires moralisés et les encyclopédies, au risque peut-être (il conviendra justement de le mesurer) d'une perspective faussée par cette vision rétrospective ?

D'autre part, la comparaison entre une « bresche de miel coillie de diverses flours » et la compilation à l'œuvre dans *Le Trésor* indique en creux comment Brunetto Latini la conçoit. Il aspire à une synthèse théoriquement parfaite entre des modèles qu'on ne perçoit plus comme tels, tant l'amalgame entre eux est homogène. Tout comme, en mangeant du miel, on ne discerne plus le goût qui provient de tel pollen plutôt que de tel autre, cette compilation idéale transmue des sources dont l'origine n'est pas obligatoirement effacée, mais qui, prises ensemble, sont censées former un ensemble pourvu de sa propre logique. Mais en va-t-il toujours ainsi en réalité ? Et quel travail d'écriture, saisi dans l'imperfection même de son résultat, suppose cette tentative de synthèse dans le domaine de la zoologie, matière sur laquelle Brunetto Latini n'a en apparence que peu d'informations de première main et sur laquelle il ne dispose pas de modèle aussi indiscutable, et donc massivement mobilisé, que, par exemple, Cicéron dans le domaine de la rhétorique ? C'est à ces questions que je me propose de répondre en examinant *la manière* de la compilation menée par Brunetto Latini, dans ce qu'on a parfois intitulé « Le Livre des animaux », selon une appellation moderne commode à défaut d'être authentique<sup>5</sup>. L'exhaustivité étant impossible dans le cadre nécessairement limité de cet article, je me contenterai d'examiner quelques cas particulièrement intéressants, afin de

<sup>4</sup> Outre *Li Livres dou Trésor* procuré par F. Carmody, voir *Tresor*, édité par Pietro G. Beltrami, Paolo Squillaciotti, Plinio Torri et Sergio Vatteroni, Turin, Giulio Einaudi, 2007. À l'occasion, j'utiliserai cet ouvrage, tout en continuant de faire référence à la classique édition Carmody, plus complète, à défaut d'être toujours exacte.

<sup>5</sup> On la doit à Albert Pauphilet, qui inclut cette partie du *Trésor* dans *Jeux et sapiences du Moyen Âge*, Bibliothèque de La Pléiade, Paris, 1957. Elle est reprise à l'occasion par Gabriel Bianciotto dans sa traduction de divers bestiaires : *Bestiaires du Moyen Âge*, Stock, Paris, 1980.

dégager de grandes directions de recherche, ce qui me placera principalement dans une perspective méthodologique, adoptée en prévision de travaux ultérieurs.

## *La matière de Brunetto Latini compilateur*

### *Questions de méthode*

Avant de se demander quels sont les modèles de Brunetto, encore faut-il savoir si cette démarche est fondée et, dans cette optique, examiner deux hypothèses différentes.

### *Première hypothèse*

Elle conduit à considérer que Brunetto Latini s'inspire d'une seule source, éventuelle compilation intermédiaire entre divers traités zoologiques et *Le Trésor*, compilation aujourd'hui disparue, ou n'ayant jamais dépassé le stade du manuel, voire non encore identifiée. Cette hypothèse n'est pas de pure forme. Francis Carmody affirme ainsi que, pour la météorologie, l'astronomie ou l'évocation des éléments, « *the Trésor is a compendium of material current in Paris in the active days of the 1260's, when astronomy was at its height, both in technical achievement and in speculative interpretation*<sup>6</sup>. Il le confirme dans l'introduction de son édition : « Sur les sciences naturelles, Latini a peut-être suivi des notes prises à Paris aux conférences de l'Université : cette théorie est confirmée à chaque page par des démonstrations fragmentaires, par le désordre de quelques passages, par le rapport avec l'*Almageste*, mais toujours par l'intermédiaire d'une amplification<sup>7</sup>. »

Cette hypothèse étant corroborée par l'écart entre le plan effectivement suivi par *Le Trésor*, très proche de celui qui catégorise « les matières » dans un *vademecum* établi à l'intention des candidats aux examens ès arts à partir de 1250<sup>8</sup>, et le plan qu'annonce le sommaire théorique figurant au début de l'ouvrage, on ne peut *a priori* exclure que la section zoologique s'inspire elle aussi de notes issues des cours suivis par Brunetto Latini, voire qu'il cite ces cours de mémoire. De fait, il « ne paraît pas travailler toujours avec un modèle sous les yeux ; il lui arrive d'accorder à certains animaux des 'natures' que la tradition attribue généralement à d'autres (l'hyène et le loup, la cigogne et la huppe, le chevreuil et la chèvre, par exemple) »<sup>9</sup>. Certes, il mentionne à l'occasion des *auctoritates* comme Pline<sup>10</sup> ou « Sains Ambroses »<sup>11</sup>. Néanmoins ces renvois précis restent exceptionnels, puisqu'il préfère le plus souvent alléguer « li ancien »<sup>12</sup>, « li auctor »<sup>13</sup> ou « no maistre »<sup>14</sup>, références

<sup>6</sup> F. J. Carmody, « Brunetto Latini's *Trésor* : latin sources on natural science », *Speculum*, XII, 1937, p. 359-366.

<sup>7</sup> *Trésor*, p. XXVII.

<sup>8</sup> Voir P. Glorieux, *La Faculté des arts et ses maîtres au XIII<sup>e</sup> siècle*. (Études de philosophie médiévale LIX), Paris, Vrin, 1971, p. 14.

<sup>9</sup> G. Bianciotto, *op. cit.*, p. 170.

<sup>10</sup> P. 127, l. 1.

<sup>11</sup> Dans l'exposé consacré à la vipère, p. 135, l. 7.

<sup>12</sup> Par exemple, p. 128, l. 36.

<sup>13</sup> Ainsi, dans l'article « Des sieraines », p. 131, l. 1.

<sup>14</sup> Voir « Des chiens », p. 162, l. 41.

traditionnelles évidemment trop vagues pour être significatives, d'autant moins qu'elles sont accompagnées d'appels à des témoignages censés dépasser la culture livresque, paysans<sup>15</sup> ou observateurs « ki (...) ont a coustume » de voir certains phénomènes<sup>16</sup>, et qu'elles sont fréquemment mises à distance par la mention de « li plusor », expression que *Le Trésor* a tendance à spécialiser dans l'inscription d'opinions courantes mais considérées comme douteuses, fussent-elles émises par une *auctoritas*<sup>17</sup>.

Il n'est donc pas aberrant de conjecturer que Brunetto Latini compile des notes prises par lui-même lors de cours à l'Université de Paris, voire qu'il s'appuie sur une sorte de manuel. Cette supposition n'est du reste pas forcément la plus gênante pour qui essaie de mesurer son originalité, car il aurait en l'occurrence toute latitude, sans se sentir prisonnier d'un modèle consacré, pour infléchir sa matière dans le sens le plus adapté à l'orientation idéologique générale du *Trésor*.

Néanmoins, cette hypothèse passe un peu vite sur certains rapprochements, au moins possibles, entre des sources livresques précises et les développements sur la météorologie et l'astronomie, comme le montre la dernière édition du *Trésor*<sup>18</sup>, et comme l'avait déjà suggéré M. Dillay<sup>19</sup>. Et elle revient tout de même à éluder un problème assurément crucial dès lors que *Le Trésor* se donne explicitement comme une œuvre de seconde main, voire, dans certains manuscrits, comme une traduction à partir d'œuvres rédigées en latin<sup>20</sup>. Et, par définition sans aucune preuve textuelle, elle contrevient à une opinion généralement admise, étayée par les relevés des éditeurs du *Trésor* et les pratiques avérées des grands encyclopédistes du XIII<sup>e</sup> siècle. En conséquence, l'examen d'une autre hypothèse est nécessaire.

### *Seconde hypothèse*

C'est celle que défend Francis Carmody : les chapitres traitant de la zoologie sont fondés, sans autre intermédiaire, sur une compilation de divers ouvrages d'histoire naturelle, où d'ailleurs, ce qui annule un des arguments précédents, Brunetto Latini trouve souvent des allusions à des témoignages directs ou des invitations à une prise de distance, par conséquent eux aussi produits de la compilation<sup>21</sup>. Plaide assurément pour cette opinion la précision des correspondances

<sup>15</sup> À propos du cygne, p. 147, l. 6.

<sup>16</sup> Par exemple, sur les vautours : p. 152, l. 3.

<sup>17</sup> Voir J. Maurice, « Croyances populaires et histoire dans *Le Livre des animaux* : jeux de polyphonie dans un bestiaire de la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle », *Romania*, Tome 111, 441-442, 1990, p. 153-178, et particulièrement p. 156-164.

<sup>18</sup> Voir éd. Beltrami *et alii*, p. XVI-XVII.

<sup>19</sup> « Une source latine de Brunetto Latini », *Recueil de travaux offerts à Monsieur Clovis Brunel*, Paris, Société de l'École des Chartes, I, 1975, p. 366-386. Certaines allusions au système du monde selon Ptolémée auraient pu être inspirées à Brunetto par la traduction, procurée par Gérard de Crémone, de l'abrégé de *l'Almageste* réalisé par Al-Fargānī.

<sup>20</sup> Voir ainsi la tête de chapitre qui inaugure l'éd. Beltrami *et alii*, p. 4 : « Ci comence le livre dou *Tresor* le quels translata maistre Brunet Latin de Florence en francés... ». D'autres manuscrits précisent même : « de latin en roman » (*op. cit.*, p. VIII).

<sup>21</sup> La part d'originalité de Brunetto Latini, alors, ne réside donc pas dans la prise de distance ou dans l'appel à l'expérience *en eux-mêmes*, mais dans la manière dont il les rend et les utilise, par exemple grâce à la spécialisation de « li plusor ». Voir J. Maurice, art. cit., note 17.

entre le texte du *Trésor* et certains de ces ouvrages, signalées comme il se doit dans les notes d'éditions critiques qu'on n'a *a priori* aucune raison de suspecter<sup>22</sup>.

Les sondages que j'ai effectués pour les vérifier le montrent : ce qui pourrait passer pour des écarts entre le texte des sources repérées et celui du *Trésor* est en fait imputable non à une erreur d'attribution des critiques modernes, mais à une traduction très libre de Brunetto Latini, qui justement, on le verra, permet de mesurer sa marge de manœuvre face à ses modèles. Il est donc plus sage de s'en tenir à l'hypothèse traditionnelle : pour évoquer « la nature des animaux », Brunetto Latini s'appuie directement sur des modèles livresques, selon le procédé que, par exemple, il met en œuvre dans une autre partie du Livre I, en compilant massivement le *De ortu et obitu patrum* d'Isidore de Séville pour traiter de l'histoire sainte<sup>23</sup>. Mais quel est son corpus de sources ?

### Questions de corpus

La compilation de Brunetto Latini nous indique en creux quels sont, dans les années 1260, les matériaux sollicités par un clerc qui n'a manifestement que peu de recul sur la zoologie, mais qui tire parti de ses lectures de façon intelligente.

Certes, la prudence s'impose, parce que le savoir sur les animaux circule à l'époque du *Trésor* dans de nombreuses réécritures. Sa base se trouve assurément dans le *Physiologus*, qui, dès le IV<sup>e</sup> siècle, traduit en latin une compilation grecque probablement composée à Alexandrie quelque deux cents ans plus tôt. Mais ce texte, qui, d'emblée, résulte d'un amalgame entre citations bibliques, légendes populaires et informations puisées chez les naturalistes antiques, est lui-même, au fil du temps, contaminé par des emprunts à différents traités, comme les *Collectanea Rerum Memorabilium* de Solin. Et, surtout, il subit l'influence directe des *Étymologies* d'Isidore de Séville, à tel point que sa version la plus connue au Moyen Âge, celle en tout cas dont s'inspirent le plus les Bestiaires moralisés français des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles, est une véritable synthèse des deux ouvrages. Or, Isidore, de son côté, travaille de seconde main, reprenant souvent, par exemple, des informations justement trouvées chez Solin. Brouillant encore ce circuit complexe, le fonds mouvant du savoir zoologique est complété par des compilations plus modernes, comme le *De Bestiis et aliis rebus* autrefois attribué à Hugues de Saint-Victor et qui, au XII<sup>e</sup> siècle, ne fait qu'ajouter quelques informations nouvelles à un rebrassage des connaissances antérieures<sup>24</sup>. Par conséquent, puisque tous ces textes se recoupent, il est parfois difficile d'identifier une source avec une totale certitude.

<sup>22</sup> L'édition Carmody reste sur ce plan la plus complète, comme, implicitement, le reconnaissent eux-mêmes les éditeurs italiens. Voir *op. cit.*, p. XXVII.

<sup>23</sup> Voir B. Ribémont, « Brunetto Latini, le *Livre dou Tresor* et l'histoire sainte : Une réception du *De ortu et obitu patrum* d'Isidore de Séville », *Cahiers de Recherches Médiévales*, (dorénavant, *CRM*), 16, 2008, p. 135-158.

<sup>24</sup> Voir F. J. Carmody, « *De Bestiis et aliis rebus* and the latin *Physiologus*, *Speculum*, XIII, 1938, p. 153-159 et F. Mc Culloch, *Mediaeval Latin and French Bestiaries*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 1960, p. 21-44.

Cependant, si, à examiner le détail des articles, des hésitations restent possibles<sup>25</sup>, de grandes tendances se laissent clairement percevoir. Est ainsi confirmée l'importance des *Étymologies* d'Isidore de Séville (qui restent une référence dans de nombreux domaines abordés par les encyclopédistes<sup>26</sup>), du traité de Solin (que Paget Toynbee avait jadis méthodiquement rapproché du *Trésor*<sup>27</sup> et qui était déjà la base principale de la partie « géographie ») et du *De Bestiis et aliis rebus*. Ces trois sources, à peu près sollicitées à égalité, sont nettement privilégiées par Brunetto, qui les utilise environ deux fois plus que le *Physiologus* (aux trois quarts consulté dans sa version « B », la version « Y » représentant le dernier quart) et trois fois plus que l'*Hexameron* de saint Ambroise.

Si cette liste d'ouvrages ne saurait surprendre, la hiérarchie qui s'établit entre eux n'est en revanche pas anodine. Elle suggère une séparation, plus nette qu'il n'y paraîtrait paraître, entre la tradition des bestiaires « encyclopédiques » et celle des bestiaires « chrétiens » qui, malgré ça et là quelques erreurs de traduction et de lecture, suivent de près le *Physiologus*. Conformément à une opinion presque unanimement admise dans d'autres domaines des « sciences naturelles »<sup>28</sup>, aucune influence directe des recueils moralisés, qui pourtant exposent une « matière » aux contours déjà fixés au moment de la rédaction du *Trésor* et donc *a priori* directement disponible<sup>29</sup>, ne se laisse en tout cas percevoir dans la section zoologique du *Trésor*. Elle aurait pourtant pu grâce à eux être complétée dans des domaines que ne dédaigne pas Brunetto, comme celui des animaux familiers (par exemple, grillon, rossignol, pivert, mésange ou hérisson) ou celui des « merveilles » (salamandre). De surcroît, si, bien entendu, de nombreuses « natures » des bestiaires se retrouvent dans le *Trésor*, les formulations précises sont souvent assez

<sup>25</sup> Et même méthodologiquement nécessaires quand on se penche sur la manière de la compilation de Brunetto Latini : voir la seconde partie de cet article.

<sup>26</sup> Voir CRM, 16, 2008, précisément consacré à *La réception d'Isidore de Séville durant le Moyen Âge tardif (XII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> s.)*.

<sup>27</sup> « Brunetto Latino's obligations to Solinus », *Romania*, XXIII, 1894, p. 62-77, particulièrement p. 73-77.

<sup>28</sup> Dans le même ordre d'idées, I. Draelants considère comme allant de soi la séparation des lapidaires chrétiens et des lapidaires « scientifiques » : « Encyclopédies et lapidaires médiévaux : la durable autorité d'Isidore de Séville », CRM, 16, 2008, p. 59.

<sup>29</sup> Le *Bestiaire* de Philippe de Thaon, qui est un précurseur, est composé entre 1121 et 1135. Gervaise écrit le sien dans la première moitié du XIII<sup>e</sup> siècle et Guillaume le Clerc de Normandie rédige son *Bestiaire divin* en 1210 ou 1211. Pierre de Beauvais élabore avant 1206 ce qu'on appelle sa « Version courte », quelque quarante ans plus tard « augmentée » par un remanieur anonyme donnant naissance à ce qu'on a longtemps appelé à tort la « Version longue de Pierre de Beauvais ». Sur cette nouvelle attribution et cette chronologie modifiée, voir le raisonnement, à mon sens très convaincant, de Craig Alexander Baker, *Étude et édition critique de la Version longue du Bestiaire attribuée à Pierre de Beauvais*, Thèse de l'Université de Paris IV et de Rutgers University, 2003, tome 1. Les conclusions qu'en tire par ailleurs l'auteur sur la chronologie relative de cette Version longue et du *Bestiaire d'amour* de Richard de Fournival n'empotent en revanche pas ma conviction. Voir à ce sujet mon opinion dans « Le *Bestiaire d'amour* et la Version longue du *Bestiaire* attribué à Pierre de Beauvais : retour sur la question de leur filiation », *Le Moyen Âge*, CXV, 1/2009, p. 9-27.

divergentes<sup>30</sup>. Brunetto ignore-t-il les bestiaires moralisés parce qu'ils ne pénètrent plus (ou n'ont jamais pénétré) les cercles intellectuels qu'il a fréquentés à l'Université de Paris, ce qui les rejetterait, non sans vraisemblance compte tenu de leur démarche exégétique particulièrement sommaire, du côté d'une littérature cléricale populaire ? Sont-ils connus, mais dédaignés, parce que, comme l'indique par ailleurs la démarcation parodique que leur fait subir le *Bestiaire d'amour* de Richard de Fournival, ils ne sont plus pris au sérieux dans les années 1260, voire qu'ils appartiennent à un genre déjà mort à cette époque ? À moins qu'ils ne soient tenus pour une matière insuffisamment « scientifique », parce que rédigés en français et appuyés sur le *Physiologus*, *auctoritas* devenue secondaire pour Brunetto. Ou encore, plus simplement, que la séparation entre les « natures » et leur interprétation soit considérée comme un obstacle à la compilation, un travail supplémentaire inutile, dès lors qu'on trouve des informations zoologiques similaires dans des traités qui les livrent sans s'encombrer d'allégories.

Outre les auteurs précédemment cités et, avec bien sûr des variantes individuelles, consultés par les principaux encyclopédistes du XIII<sup>e</sup> siècle, Brunetto recourt au *De Agricultura* de Palladius pour compléter la description de certains animaux domestiques (les jars et les oies, les colombes, les poules, les bœufs et les vaches, les moutons et les brebis, ainsi que les chevaux). Voilà qui est moins courant. Certes, Vincent de Beauvais puise également à cette source dans la dernière version du *Speculum naturale*<sup>31</sup>. Mais, à défaut d'être totalement originale, la sollicitation d'un texte qui ne fait pas partie des passages obligés du discours animal témoigne chez Brunetto Latini de préoccupations pratiques indiscutables. Au-delà d'un « noyau dur » de connaissances normalement attendues, il tient à inclure dans son encyclopédie des conseils techniques sur l'élevage des oies<sup>32</sup> et des poules<sup>33</sup>, la nourriture des colombes<sup>34</sup>, la manière de sélectionner les meilleurs bovins<sup>35</sup> et ovins<sup>36</sup>, ou encore les critères permettant de choisir un bon cheval<sup>37</sup>. Il est significatif que viennent alors sous sa plume des termes comme « gaignable » et « pourfitable », ou que se généralise le verbe « devoir » dans une série de formules injonctives du type « li sires de sa maison doit eslire... ». Même au sein d'un discours animal pourtant bien fixé par de multiples réécritures, se manifeste, ponctuellement mais nettement, la tonalité pragmatique dominante dans la partie précédente, consacrée à l'agriculture, et elle aussi principalement fondée sur des informations puisées chez Palladius. Sans doute encore tributaire de la tradition, Brunetto Latini opte alors

<sup>30</sup> Il faudrait, pour présenter une argumentation exhaustivement circonscrite, comparer systématiquement, article par article, le texte du *Trésor* et celui de chaque bestiaire. Le résultat serait d'une lecture fastidieuse et excéderait de beaucoup le cadre de cet article.

<sup>31</sup> Cent trente-quatre chapitres inspirés de Palladius y figurent. Voir I. Draelants, « Encyclopédies et lapidaires médiévaux : la durable autorité d'Ididore de Séville et de ses *Étymologies* », *CRM*, 16, 2008, p. 43.

<sup>32</sup> Voir l'article « De anes et owes », p. 142, l. 1-8.

<sup>33</sup> Article « Del cok », p. 154, l. 10-16.

<sup>34</sup> Article « Ici parle dou colomp », p. 144, l. 13-16.

<sup>35</sup> Article « Des bués », p. 157, l. 16-33.

<sup>36</sup> Article « Des brebis », p. 157-158, l. 6-21.

<sup>37</sup> Article « Des chevaux », p. 163-164, l. 34-49.



pour des titres d'article qui annoncent l'exposé de *natures* (« *Des bués* »<sup>38</sup>) et non celui de *procédés* (« *Comment* hom doit eslire terre gaaignable »<sup>39</sup>). Mais, l'inclusion dans sa compilation de remarques puisées dans le *De Agricultura* le prouve, il porte une attention particulière à l'utilité de son encyclopédie.

Elle est confirmée dans l'évocation très concrète des oiseaux de proie, qui amène Brunetto Latini à solliciter une source cette fois peu habituelle. En effet, pour les décrire, il *sembra servirsi direttamente del trattato provenzale in versi di Daude de Pradas, Dels auzels cassadors*<sup>40</sup>, texte avec lequel F. Carmody suggérerait de simples rapprochements, mais qui, en fait parfois traduit mot à mot<sup>41</sup>, exerce une influence sans commune mesure avec celle du *Libro del Gandolfo Persiano* : les analyses de F. Capaccioni ne laissent aucun doute à cet égard<sup>42</sup>. Le recours à ce traité extérieur au corpus zoologique traditionnel, qui, bien qu'encore récent au moment de la rédaction du *Trésor*, fournit en cinq articles autant d'informations que le *Physiologus* « B » dans l'ensemble de la section zoologique, permet la rédaction d'exposés nettement plus longs que la moyenne<sup>43</sup> ; voilà qui indique un intérêt marqué pour la matière abordée, très supérieur à celui d'autres grands encyclopédistes du XIII<sup>e</sup> siècle<sup>44</sup>. C'est que Brunetto Latini fait alors affleurer dans son texte une veine pragmatique analogue à celle qui s'inspire de Palladius, veine à laquelle il tient manifestement. Ainsi, il place en tête de sa rubrique « Oiseaux », juste après l'aigle qui en est le roi, des articles circonscrits sur les rapaces, dès la phrase initiale de la première notice<sup>45</sup> implicitement appréhendés comme une catégorie ornithologique particulière, en tout cas assez identifiée pour justifier un bouleversement de l'ordre alphabétique approximativement suivi dans l'évocation de chaque grande classe d'animaux. Il est révélateur à cet égard que, dans la conclusion de la notice « Des Esmerillons », à la fin d'un ensemble cette fois clairement saisi comme tel, Brunetto s'excuse implicitement de la perspective qu'il a adoptée, sentie comme décalée dans un bestiaire encyclopédique conventionnel : « Mais ci se taist li contes a parler des oiseaux chaceours, et coment on les doit norrir et enoiseler et enseigner a penre proie as cans et a riviere, et coment on les doit curer quant il ont aucune maladie, car ce n'appartient pas a ce livre »<sup>46</sup>. En effet, c'est bien la question « comment ? » qui structure les développements sur les oiseaux de proie,

<sup>38</sup> Formule qui devient, dans le manuscrit reproduit par d'éd. Beltrami, « Ci dit de boef », ce qui revient au même. C'est moi qui souligne le déterminant *des*.

<sup>39</sup> C'est moi qui souligne. Ce type de formule revient systématiquement dans la partie consacrée à l'agriculture.

<sup>40</sup> Éd. Beltrami *et alii*, p. XVII.

<sup>41</sup> Comme l'indiquent les notes, sur cette question très éclairantes, de l'éd. Beltrami.

<sup>42</sup> « *La nature des animaux nel Trésor* di Brunetto Latini. Indagine sulle fonti », *Bestiaires médiévaux, nouvelles perspectives sur les manuscrits et les traditions textuelles*, (B. Van den Abeele éd.), 2005, p. 31-47, et particulièrement p. 36-39. De toute façon, *Dels Auzels cassadors* et le *Libro del Gandolfo Persiano* se recoupent, celui-ci étant la vulgarisation italienne de celui-là.

<sup>43</sup> Dans l'éd. Carmody, seuls 10 articles comptent plus de 30 lignes, dont les 2 articles généraux sur les poissons et les serpents. Restent donc 8 articles consacrés à des espèces particulières, sur lesquels 4 traitent d'oiseaux de proie.

<sup>44</sup> Voir F. Capaccioni, art. cit., p. 34-36.

<sup>45</sup> « Ostours est uns oiseaux de proie, si come sont faucons et esperviers... » (p. 137, l. 1-2).

<sup>46</sup> P. 141, l. 7-10.

comme l'indiquent, derechef, l'emploi massif de «devoir» et de tournures impératives, l'importance accordée à la présentation d'indices vérifiables<sup>47</sup>, ainsi, emblème de cette démarche, que la rédaction d'un article spécifiquement centré sur des recommandations pratiques («De connoistre bien ostours»<sup>48</sup>) après le plus classique «Des Ostours», pourtant déjà largement imprégné de la même tonalité. De fait, tous les développements sont alors sous-tendus par une posture pragmatique sur le choix des oiseaux de proie, gage d'une chasse fructueuse. Même lorsque, grâce aux informations puisées chez Daude de Pradas, les descriptions se font très précises, jusqu'à une décomposition synecdotique minutieuse («jambes», «piés», «talon», «arteil», «ongle»), elles se mettent au service d'une intervention concrète sur le monde («C'est la maistrie pour conoistre nien ostours»<sup>49</sup>): Brunetto trouve dans *Dels auzels cassadors* l'occasion de proposer à son lecteur de véritables recettes. Dès que sa documentation le lui permet, il passe de la contemplation des phénomènes naturels ou de l'étonnement face aux merveilles à une invitation à l'action.

Ce dépassement du corpus zoologique traditionnel est révélateur des ambitions du compilateur Brunetto Latini. S'il ne rédige pas un ouvrage d'une ampleur comparable aux grandes sommes du XIII<sup>e</sup> siècle, il cherche au moins à traiter le moins superficiellement possible les sujets qu'il aborde et, dans cette mesure, il essaie de convoquer une documentation large et diverse, comparable à celle des meilleurs encyclopédistes de son temps. Il y inclut même des modèles qui n'ont *a priori* pas de rapport avec la zoologie, comme les *Gesta Romanorum* à propos de la cigogne<sup>50</sup>, qui débouchent sur des observations censées dépasser la stricte sphère livresque. C'est tout l'esprit qui préside à sa *manière* de compiler.

### *La manière de Brunetto Latini compilateur*

En examinant comment Brunetto «translate» et adapte le *De ortu et obitu patrum* pour traiter de l'histoire sainte, B. Ribémont a catégorisé les principales modalités de sa compilation. Toutes sont à l'œuvre dans le chapitre zoologique du *Trésor*, qui, lui aussi, tour à tour traduit, omet, résume, précise, corrige ponctuellement et croise des sources diverses<sup>51</sup>. Reprendre cette typologie pertinente en ne faisant que l'illustrer avec une autre «matière» n'apporterait donc que peu de nouveautés.

Cependant, une approche complémentaire, moins axée sur l'analyse des contenus que sur les procédés d'écriture mis en œuvre par Brunetto est possible sur la section consacrée à la «nature des animaux». En effet, on l'a vu, elle ne se réfère pas à un modèle quasi unique, en tout cas nettement dominant, contrairement aux

<sup>47</sup> Voir par exemple les expressions «c'est senefiance», «car ce demoustré» («De connoistre bien ostours», l. 34 et 38) ou «c'est signe de» («Des esperviers», l. 8).

<sup>48</sup> Titre dans cette mesure plus pertinent que celui que reproduit l'éd. Beltrami («de toutes manieres de osturs»), d'autant plus que, dans la notice précédente, il est déjà question de diverses «manieres» d'autours.

<sup>49</sup> «De connoistre bien ostours», p. 138, l. 13-17. On retrouve la même démarche dans tous les articles. Voir notamment «Des esperviers», p. 139-140, l. 17-35 et «Des faucons», p. 140, l. 1-17.

<sup>50</sup> P. 146, l. 15-23.

<sup>51</sup> Voir art. cit., *CRM*, 16, p. 146-154.

chapitres sur l'histoire sainte ou, dans les livres suivants, aux parties sur la rhétorique et sur le « gouvernement de cités », lorsque Brunetto traduit principalement, ici le *De Regimine civitatum liber*, là le *De Inventione*, auquel il ajoute çà et là quelques remarques personnelles. Or, ce qui est vrai à l'échelle de tout « le Livre des animaux » l'est aussi à celle de ses articles pris un à un : seule une minorité d'entre eux s'inspire d'un seul auteur. Ainsi, le *Trésor* sollicite uniquement le *Physiologus* « B » pour exposer les « natures » de l'antelu<sup>52</sup>, ou les *Collectanea Rerum Memorabilium* celles de l'hippopotame<sup>53</sup>. Mais ce fait reste rare et concerne notamment les articles les plus sommaires du recueil, trouvés pour la plupart chez Solin, et qui, témoignages d'un goût persistant pour les « merveilles »<sup>54</sup>, jouent le rôle de petites vignettes décoratives flattant l'horizon d'attente du lecteur encore amateur du pittoresque caractéristique des bestiaires. Le seul article long à s'appuyer sur un modèle unique (le *De Bestiis*<sup>55</sup>) est « Des besenes »<sup>56</sup>, mais il est adopté tel quel parce qu'il donne lieu à des considérations politiques en plein accord avec les positions défendues dans la dernière partie du *Trésor*<sup>57</sup>. En fait, la règle générale est l'emboîtement des sources.

Dans ce cas, la tâche du compilateur se complique. Elle nécessite un travail d'écriture qui, telle mon hypothèse, révèle les intentions qui guident Brunetto dans son exposé sur « la nature des animaux ». Pour essayer, le plus finement possible, de reconstituer et d'expliquer ce travail, où se retrouvent les « modalités » définies par B. Ribémont, de minutieuses « micro-analyses » me semblent, au stade actuel de notre information, plus utiles que des tableaux de concordance systématiques signalant, sans en démonter les procédés formels, les écarts entre le *Trésor* et sa source. La précision y gagnera ce qu'y perd l'exhaustivité : dans le cadre limité de cet article, je me bornerai à quelques exemples, susceptibles de faire apparaître de grandes tendances.

### *Recherche de la clarté*

#### *Une compilation maîtrisée*

Elle se manifeste par un jeu de renvois qui, bien entendu, ne proviennent pas d'une traduction. Ainsi, la phrase initiale de l'article sur le crocodile fait ressortir la cohérence du Livre I. Elle commence par des notations tirées des *Étymologies* : « Cocodril est un animal a .IIII. piés et de jaune coulour, ki naist el fleuve de

---

<sup>52</sup> P. 155-156.

<sup>53</sup> P. 131.

<sup>54</sup> Voir les articles sur la lucrote (p. 167), les manticores (p. 168) et la parande (p. 168). Le dragon et le scitalis, autres « merveilles », sont tirés du *De Bestiis*, comme l'alcion. Au total, les exposés fondés sur une source unique représentent seulement un peu plus de 10% de l'ensemble.

<sup>55</sup> Ce texte, comme d'habitude, reprend lui-même à d'autres traités ses informations sur les abeilles. Mais il est très probable que Brunetto a le *De Bestiis* sous les yeux, puisqu'on retrouve dans son exposé jusqu'aux chevilles de sa source : *Quid plura ?* est par exemple fidèlement traduit par « Quoi plus ? » (p. 143, l. 17-18).

<sup>56</sup> P. 142-143.

<sup>57</sup> J'y reviendrai un peu plus tard.

Nile... »<sup>58</sup>. Mais Brunetto ne se contente pas de modifier un peu la « lettre » d'Isidore en supprimant la justification étymologique du nom porté par l'animal et, pour mieux le caractériser, en déplaçant la notation *quadrupes* en tête de son propos<sup>59</sup>. Il ajoute une précision qui manifeste l'unité du Livre I et favorise ainsi sa consultation : « ...c'est li fleuves ki arouse la terre de Egypte, selonc ce ke li contes a devisé ça en arières ». Une telle pratique n'est pas isolée. C'est notamment dans une intention analogue que *Des auzels cassadors* est parfois adapté. Comme l'a montré F. Capaccioni, Brunetto introduit par exemple, dans l'article « Des ostours », des explications inconnues chez Daude de Pradas sur la « masculinité » et la « féminité » des oiseaux<sup>60</sup>. Le but de ces ajouts me paraît être un renvoi à d'autres chapitres du *Trésor*, particulièrement ceux qui montrent « comment nature de totes choses fu establee par .IIII. complexions » et donc quelles sont les « .IIII. vertus ki soustiennent les animaux en vie »<sup>61</sup>. Le savoir exposé, par-delà ses nécessaires divisions, est présenté comme faisant un tout que des repères aident à appréhender avec clarté et dont, partant, la lecture active est suggérée.

Cette démarche se manifeste aussi à l'échelle du recueil zoologique dans son ensemble. Brunetto, malgré quelques entorses<sup>62</sup>, suit un plan qui divise le règne animal en grandes catégories (poissons, serpents, oiseaux, « bestes ») et qui est marqué par des phrases conclusives ne devant bien entendu rien à la compilation<sup>63</sup>. Un renvoi d'un article à un autre peut aussi rappeler cette partition : l'article « vipère » se clôt sur « l'engin » qui permet aux pêcheurs de la capturer, « selonc ce que li contes devise ça arières el chapitre des poissons »<sup>64</sup>. Et quand la barrière des grandes catégories est franchie, le texte le signale : il existe une haine mortelle entre l'éléphant et le dragon, « selonc ce que li mestres dira ça avant el conte de l'olifant »<sup>65</sup>.

Cette « compilation en négatif », « fléchage » de la matière qu'on observe également à l'échelle de l'article (« Et pour ce que li contes devise ci devant ke chien ayment home plus ke beste ki soit, si vous en dirai... »<sup>66</sup>), témoigne d'un réel souci de clarté. Brunetto n'est pas esclave de sa compilation : il sait la dépasser en fonction de priorités qu'on retrouve dans son travail de traduction.

### *Un travail de traduction*

Il a d'abord pour but de respecter la division entre grandes catégories animales. Un seul exemple. Brunetto ne reprend pas d'emblée la remarque d'Isidore

<sup>58</sup> P. 128, l. 1-2.

<sup>59</sup> Les *Étymologies* ( Livre XII, 6, 19) disent : *Crocodillus, a croceo colore dictus, gignitur in Nilo, animal quadrupes....*

<sup>60</sup> Art. cit., p. 42.

<sup>61</sup> P. 82-86.

<sup>62</sup> Le plus souvent significatives. Ainsi l'insertion de l'ensemble sur les oiseaux de proie.

<sup>63</sup> Ainsi se referment les chapitres « poissons », p. 132, l. 14-18 ; « serpents », p. 136, l. 13-20 ; et « oiseaux », p. 154, l. 16-18.

<sup>64</sup> P. 135, l. 12-13.

<sup>65</sup> P. 134, l. 12.

<sup>66</sup> P. 162, l. 39-41.

précisant que le crocodile est un *quadrupes in terra et in aquis valens*<sup>67</sup>, car cette notation risquerait d'introduire une confusion sur le rattachement de l'animal au groupe des poissons, bien qu'ait été noté d'emblée, dans l'article général, que « li un vivent en l'euue solement (et) li autre conversent en terre et en euue »<sup>68</sup>. Brunetto préfère retarder la mention de cette « nature », en l'édulcorant un peu pour sous-entendre que le crocodile est d'abord un animal aquatique : « Le jor abite en terre, mais la nuit se repose dedans l'euues du fleuve »<sup>69</sup>.

Plus finement encore, Brunetto cherche aussi à obtenir un exposé plus clair en corrigeant parfois très subtilement son modèle. La manière dont il traduit les *Étymologies*<sup>70</sup> dans ses considérations sur la murène est significative à cet égard. Alors qu'Isidore note, en restant vague *Hanc femini tantum sexus esse tradunt*<sup>71</sup>, il précise quant à lui « Li pescheour dient que toutes murenes sont femeles »<sup>72</sup> : le terme « pêcheur », qui n'apparaît que plus tard dans sa source, est employé le plus vite possible pour renforcer la cohérence contextuelle de la présentation générale des poissons. De même, les *Étymologies* indiquent que la murène est prise parce qu'on l'appelle en imitant le cri du serpent<sup>73</sup>. Brunetto décompose le processus de la capture : attirée par « la vois au serpent, ele vient et ensi est prise ». L'introduction d'une circonstance (« ele vient ») et d'un lien logique (« ensi ») qui restaient sous-entendus chez Isidore et qui sont à la limite de la redondance, procède d'une volonté pédagogique dont témoignent ensuite une suppression et un ajout. Les *Étymologies* déclarent : *Ictu autem fustis difficulter interimitur, ferula protinus. Animam in cauda habere certum est ; nam capite percusso vix eam interimi, cauda statim exanimari*. Brunetto ôte les considérations sur les armes, jugées inutiles parce qu'il considère sans doute que l'information primordiale sur la murène est que « sa vie n'est se en la coue non ». Il commence donc par cette « nature », suivie d'un lien logique qui en fait le pivot d'une démonstration rendue encore plus nette par l'ajout de « ou sor le dos » : « Car ki le fiert sor le chief ou sor le dos, ele ne muert mie, mais des cols de la coue define maintenant ». C'est bien dans la queue de l'animal, et pas ailleurs, que réside son principe vital.

Dans de nombreux autres articles, que je ne peux bien sûr pas tous analyser, on observe de telles subtilités de traduction, où se lit à chaque fois une recherche de clarté que F. Capaccioni a mise en évidence en se concentrant sur la manière dont Brunetto adapte Daude de Pradas<sup>74</sup>. Que les « oiseaux chasseurs », éduqués pour devenir des auxiliaires de l'homme, soient particulièrement concernés par cette

<sup>67</sup> *De Bestiis*, peut-être pour cette raison délaissé, est encore plus précis : *...in terra et in aquis vivens*.

<sup>68</sup> P. 127, l. 2-3.

<sup>69</sup> P. 128, l. 6-7. Le choix de « mais » et non de « et » (éd. Beltrami, p. 234) me paraît mieux marquer une opposition révélatrice de la démarche de Brunetto, marquée aussi, à propos des œufs, par la mention du fleuve, rappel de la nature aquatique du crocodile : « Et ses oes ne fait se en terre non, en tel leu que li fleuves n'i puisse parvenir ». Pour sa part, Isidore note seulement : *ova in terra fovet*.

<sup>70</sup> Ou le *De Bestiis* (Livre III, LV), qui reprend quasi mot à mot les *Étymologies*.

<sup>71</sup> XII, 6, 43.

<sup>72</sup> P. 128, l. 39.

<sup>73</sup> *Ob id a piscatoribus tamquam a serpente sibilo evocatur et capitur*.

<sup>74</sup> Art. cit., p. 42-43.

recherche de clarté n'a rien d'étonnant. En effet, elle va de pair avec la surdétermination de postures pragmatiques.

### *Surdétermination de notations pragmatiques*

La part prise, dans le corpus des sources du « Livre des animaux », par Palladius et Daude de Pradas, qui l'un et l'autre dispensent des conseils concrets réputés immédiatement utilisables, en est déjà un indice. Ce n'est pas un hasard à cet égard si ce que F. Capaccioni appelle la *chiosa interna* du texte de Daude consiste en un *picolo glossario* permettant une meilleure *comprensione dei nomi delle varie parti del corpo di un uccello rapace*<sup>75</sup>. Ce type d'explication apparaît justement dans des conseils pratiques émis pour faciliter un choix éclairé des autours et des éperviers les plus efficaces : la clarté du discours est une condition de l'action. Cependant, cette démarche ne se manifeste pas seulement lors de la consultation de sources spécialisées. On la retrouve, ce qui est encore plus significatif, dans l'adaptation de modèles plus traditionnels.

Ainsi, dans l'article sur l'alcyon du *De Bestiis*<sup>76</sup>, Brunetto lit que l'oiseau couve et élève ses petits durant quatorze jours et que *nautae* (...) *observent* l'absence de tempête durant cette période. Cette sobre notation est développée dans le *Trésor*, où elle devient : « ...selon çou ke li maronier, ki maintes fois l'ont esprové, le tesmoignent... » Il s'agit en effet d'une « nature » qui peut être directement utile aux hommes d'action. Il convient donc de la souligner et de l'accréditer. Des experts l'attestent : l'alcyon peut rendre d'éminents services aux marins. La description zoologique prend potentiellement une dimension pragmatique.

D'une manière générale, Brunetto est très sensible à de tels témoignages directs, notamment rapportés dans les articles « De l'arondele » et « Des bellotes », où il insiste, en extrapolant un peu, sur des notations présentes dans ses sources<sup>77</sup>. Il va même, nouvel exemple de « compilation en négatif », jusqu'à en introduire dans son développement, en ne se fondant sans doute que sur son expérience personnelle. « De cete » est pourtant très ancré dans la tradition de « l'île-baleine », qu'on retrouve dans de nombreux textes, à commencer par la *Navigation de saint Brendan*, et qui est issue du *Physiologus*, d'ailleurs source directe de la fin de l'article. Mais son début, après avoir indiqué un flottement terminologique qui renvoie peut-être à une remarque figurant dans la présentation générale des poissons<sup>78</sup> (« Cete est gras poisson que li plusor apelent balaine »)<sup>79</sup>, mêle une allusion à la légende (« C'est uns poissons si grans comme une terre... ») et une remarque cette fois sans source identifiée : « ...qui mainte fois remaint en sech, k'il ne puet aller la u la mers est haute plus de .cc. piés ». Brunetto tire-t-il alors parti d'observations personnelles sur des baleines échouées le long des côtes de l'Atlantique ou de la mer du Nord, où

<sup>75</sup> *Ibid.*, p. 42.

<sup>76</sup> Livre III, XXIX, et non Livre II, XXIX, comme l'indique par erreur la note de F. Carmody, p. 141.

<sup>77</sup> Respectivement, p. 149-150 et p. 158.

<sup>78</sup> Où les « balenes », d'après Isidore, sont présentées comme un animal distinct du « cete » (p. 127, l. 21-22).

<sup>79</sup> P. 129, l. 1.

elles sont à cette époque très répandues ?<sup>80</sup> Il signalerait dans ce cas une « nature » virtuellement utile, puisque la baleine, souvent pêchée, est une nourriture très appréciée au Moyen Âge.

Toujours est-il que sa volonté de montrer que les animaux peuvent aider les hommes à mieux agir sur le monde est patente dans la manière dont il traduit parfois ses sources. Un dernier exemple, l'article « De la cornaille ». Brunetto trouve chez Isidore : *Cornix, annosa avis, apud Latinos Graeco nomine appellatur ; quam aiunt augures hominum curas significationibus agere, insidiarum vias monstrare, futura praedicere*<sup>81</sup>. Mais cette prétendue aptitude aux présages est dénoncée dans les *Étymologies* : *Magnum nefas haec credere ut Deus consilia sua cornicibus mandet*. Le *Trésor* supprime cette nette mise à distance, traitée du même coup comme des considérations terminologiques généralement passées sous silence. Au contraire, les capacités prophétiques de l'oiseau sont présentées sous un jour favorable : « Cornaille est .I. noir oiseau de longue vie, de qui li ancien dient que ele devine les choses que a homes doivent avenir, et les demostrent a celui par maintes ensseignes, que il puet bien apercevoir se il en set la maistrie »<sup>82</sup>. La corneille, dont la couleur, sans référence à une source, est précisée pour mieux l'ancrer dans la réalité quotidienne du lecteur, n'émet pas d'obscurs oracles ; elle donne à lire des signes interprétables pour qui acquiert sur eux un savoir maîtrisé les dépouillant de leur halo magique. En effet, comme le note Isidore, elle permet de « conoistre la pluie qui vient, quant ele ne fine de crier, et esbat sa voiz »<sup>83</sup>. « L'importance des pronostics fournis par la corneille dans la météorologie agricole »<sup>84</sup>, signalée par divers auteurs dès l'Antiquité, fait entrer l'oiseau dans le paradigme des animaux utiles, au même titre, *mutatis mutandis*, que les brebis, les poules ou les bœufs. Il convient donc de rationaliser son aptitude à la divination, exploitée par les hommes en vue d'une action éclairée.

Cette posture pragmatique a bien sûr ses limites. Elle cohabite avec la persistance d'une fascination pour les « merveilles » et, pour l'essentiel, est au moins latente dans les modèles consultés par Brunetto. Mais elle se manifeste même à partir d'*auctoritates* traditionnelles qui, contrairement à Palladius et Daude de Pradas, ne sont pas principalement inspirées par elle. Si sa compilation lui en donne l'occasion, Brunetto propose à son lecteur des descriptions zoologiques dont peuvent être déduits des modes d'intervention sur le monde.

C'est que les animaux peuvent parfois donner implicitement des leçons utiles aux hommes qui assument le « gouvernement des cités ».

### *Orientation politique*

J'ai déjà essayé de montrer que, dans le *Trésor*, certaines descriptions d'animaux sont influencées par des conceptions politiques en retour implicitement justifiées, puisqu'elles paraissent ainsi conformes à l'ordre de toute la création. J'ai

<sup>80</sup> Voir C. Le Cornec Rochelois, *Le Poisson au Moyen Âge : savoirs et croyances*, Thèse Paris IV, 2008, volume I, p. 274.

<sup>81</sup> *Étymologies*, Livre XII, 7, 44.

<sup>82</sup> P. 145, l. 4-5.

<sup>83</sup> P. 145, l. 1-4.

<sup>84</sup> Note 519 de l'éd. André du Livre XII des *Étymologies*.

alors privilégié ce qui est à cet égard le plus immédiatement significatif, le rapprochement entre les sections zoologique et politique du *Trésor*<sup>85</sup>. Mais on peut étudier aussi ce dialogue entre « natures » de « bestes » et systèmes de pouvoir humains sous l'angle des infléchissements que Brunetto fait subir à la matière zoologique compilée.

La matière de l'article « Des besenes » est probablement tirée du *De Bestiis*, qui fournit à Brunetto de multiples notations en écho avec sa réflexion politique<sup>86</sup> : il lui suffit alors de traduire. Mais il ne s'en contente pas. Il emploie ainsi le mot « borgoiseries »<sup>87</sup>, soit en commettant un faux-sens, très significatif de ses préoccupations, sur le *populos* utilisé par son modèle<sup>88</sup>, soit, plus probablement, en introduisant la notion, pour accentuer le parallèle entre le fonctionnement de la ruche et le modèle de gouvernement italien, selon lui le meilleur, car « li citain et li borgois et li communauté des viles enlisent lor poesté et lor signour tel comme il quident qu'il soit plus proufitables au commun de la vile et de tous lor subtés »<sup>89</sup>.

Mais de telles adaptations s'observent même dans la description d'animaux mineurs, que la tradition des bestiaires ne prédispose pas à un rapprochement avec les institutions humaines. Ainsi, pour évoquer l'obscur « anfeine », encore appelé « serpent à deux têtes », Brunetto s'appuie sur les *Étymologies* ou sur le *De Bestiis*, qui lui offrent un texte absolument identique<sup>90</sup>. Il y lit notamment : *Haec sola serpentium frigori se committit, prima omnium procedens*, remarque qui remonte à Pline et ne prend en considération que des aspects biologiques et climatiques, dans une sphère strictement animale. Le *Trésor* la transforme pour évoquer l'espace symbolique d'un pouvoir : « Et sachiés que c'est li serpens au monde sans plus ki maint a la froidure, et tozjors vait devant les autres comme chievetains et guierres »<sup>91</sup>. La nature de l'anfeine prend ainsi une dimension politique qu'on ne peut imputer à une traduction un peu forcée de termes latins précis, mais à une inférence orientée de l'expression neutre *prima omnium*. Liant la fonction de chef et celle de guide, Brunetto projette dans une catégorie zoologique des rapports hiérarchiques déduits de ses convictions sur la naissance des sociétés humaines, fondée sur une interaction des concepts de « lieu » (indiqué par le « guierre ») et d'« ordre » (évoqué grâce au « chievetain »), dans la rupture avec l'anarchie primitive. Pour y remédier, en effet, « il covint a fine force ke cil ki voloient vivre de leur droit et eschiver la force des maufeteurs se tornaissent ensamble en .I. lieu et en .I. ordre »<sup>92</sup>.

<sup>85</sup> « Les Représentations politiques dans *Le Livre des animaux* », *Histoire et littérature au Moyen Âge*, Göppingen, Kümmerle Verlag, 1991, p. 301-310.

<sup>86</sup> Voir *Ibid.*, p. 308-309.

<sup>87</sup> P. 143, l. 21.

<sup>88</sup> *De Bestiis*, Livre III, XXXVIII : « *Ipsae populos creant* ».

<sup>89</sup> P. 392, l. 50-52.

<sup>90</sup> On ne peut donc suivre ni F. Carmody, qui ne renvoie au *De Bestiis* (Livre III, XLIV) que pour le début de l'article, ni P. G. Beltrami, qui ne fait quant à lui pas référence aux *Étymologies* (12, 4, 20).

<sup>91</sup> P. 133-134, l. 4-6.

<sup>92</sup> P. 391, l. 16-18.



Brunetto procède à une translation similaire à propos des grues. Le *De Bestiis* lui apprend que *Grues dum pergunt, unam sequuntur ordine litterato*<sup>93</sup>, phrase qui est même glosée chez Isidore (dont Brunetto peut aussi suivre le texte, quasi identique) par une citation de Luain développant l'image de la lettre<sup>94</sup>. Mais Brunetto ne la mentionne plus, afin de mieux mettre l'accent sur l'organisation des grues, « oiseaux qui vont a eschieles en maniere de chevaliers qui vont a bataille »<sup>95</sup>. C'est l'amorce d'un mouvement qui va très au-delà d'une simple *amplificatio* anthropomorphique de *ordine*. En effet, Brunetto explicite ensuite une notion restée latente dans sa source, la hiérarchie tournante qui s'établit entre les oiseaux : « Et touz jors va l'une devant l'autre, aussi come confanoniers et guierre des autres »<sup>96</sup>. Et, après cette remarque achevant d'établir une analogie entre oiseaux et humains qui jusqu'à présent n'est même pas suggérée dans son modèle, il développe considérablement le texte latin, qui note seulement : *Castigat autem reliquas acri voce ea quae cogit agmen. At ubi raucescit, succedit alia*. Quant à lui, le *Trésor* indique : le chef des grues « les moine et conduist et chastie de sa voiz. Et tuit li autre sivent celui et obeissent a sa loy. Et quant la chevetaines est enroee, et sa voiz est auques defaillie, ele n'a pas honte que une autre soit mise en son lieu, et ele vait par derieres avuec les autres »<sup>97</sup>. Ni l'insistance marquée dans la répétition de termes quasi-synonymes, ni l'emploi de « chevetaine »<sup>98</sup>, ni la motivation psychologique des oiseaux, d'abord soucieux de la bonne marche du groupe, ne proviennent d'une traduction. Mais ils mettent en place un parallèle entre organisation animale et société humaine, couronné dans la mention explicite d'une idée capitale, la nécessaire soumission à une loi.

On ne peut, me semble-t-il, réduire à une banale anthropomorphisation de la matière zoologique ce travail d'écriture qui propose au lecteur des représentations politiques. Comme Brunetto ne les invente pas de toutes pièces et ne fait qu'exploiter le potentiel de sens offert par ses sources, par conséquent dans un nombre d'animaux au total assez limité, c'est sa compilation qui révèle ses centres d'intérêt.

## Conclusion

Le « miel » de la compilation zoologique du *Trésor* étant particulièrement composite, la combinaison des pollens qui y donnent naissance confirme l'originalité de cette encyclopédie orientée. Fût-ce en tâtonnant face à une question qu'il ne domine guère, Brunetto est guidé dans l'aménagement de son exposé par la

<sup>93</sup> Livre I, XXXIX. À moins qu'il suive ici Isidore (12, 7, 14), qui, dans le second membre de phrase cité, lui propose le même texte.

<sup>94</sup> Dans ce cas, Brunetto, comme à son habitude, ôterait de son article l'explication étymologique qui inaugure l'article d'Isidore.

<sup>95</sup> P. 148, l. 1-2.

<sup>96</sup> P. 148, l. 2-3.

<sup>97</sup> P. 148, l. 3-7.

<sup>98</sup> Qui semble donc venir naturellement sous la plume de Brunetto en cas de « projection » politique. On peut même se demander si l'association « guierre et chevetain » n'est pas chez lui un syntagme figé, spécialisé dans l'analogie entre animaux et humains. C'est elle en tout cas qu'on retrouve à propos de l'organisation des cigognes (p. 146, l. 9-13), alors qu'elle n'est que latente dans la source de Brunetto (*Étymologies*, 12, 7, 16).

finalité de son encyclopédie. L'*intento esplicativo* dont parle Cesare Segre<sup>99</sup>, la démarche de vulgarisation, la volonté de rendre à la fois accessibles et opérationnelles les descriptions animales ont pour but ultime de faciliter la tâche de celui qui devra assumer le « gouvernement des cités ».

Voilà qui nourrit le débat sur la cohérence du *Trésor*. B. Ribémont l'a montré<sup>100</sup>, Brunetto présente *successivement* une encyclopédie et « une sorte de miroir du prince ». Mais il ne les *juxtapose* pas, dans la mesure où le livre I, au moins lorsqu'il traite de zoologie, dispense des informations infléchies (cette inflexion et l'importance qu'on peut lui reconnaître sont au cœur du problème) en fonction des considérations finales. Précisément parce qu'il constitue une « propédeutique encyclopédique »<sup>101</sup>, il n'est pas seulement un banal memento de culture générale convenant indifféremment à tous les « estats » : il est d'emblée conçu, dès lors que ses sources le permettent, pour s'adresser à celui qui devra régler l'ordre du monde<sup>102</sup>. Brunetto ne se contente pas d'y rassembler des connaissances n'ayant d'autre fin qu'une accumulation qui soit à elle-même sa propre justification. Il lui assigne un but, il l'oriente, à tous les sens du terme. Même lorsqu'il expose des matières *a priori* étrangères à ses préoccupations politiques, il n'oublie pas que le *Trésor* est destiné à un « signour » susceptible d'assumer « le gouvernement des cités », et à qui en conséquence il faut dispenser des savoirs, mais aussi proposer des méthodes, voire de véritables leçons : *l'instruction* débouche sur *des instructions*. À la recherche d'informations susceptibles d'être *utiles*, Brunetto élargit la *matière* et apporte tous ses soins à la *manière* de sa compilation. Diversifiant les sources normalement attendues dans un traité zoologique, n'hésitant pas à les adapter quand il en a l'occasion, il passe dès que possible de la *description* à la *prescription* : il s'adresse à un homme d'action, du début à la fin du *Trésor*, texte qui par conséquent forme un tout en tant que sa clef de voûte, fût-ce ponctuellement, conduit à infléchir sa partie initiale<sup>103</sup>.

Jean Maurice  
Université de Rouen, CEREdI

<sup>99</sup> *Lingua, stile e società. Studi sulla prosa italiana*, Milan, 1963.

<sup>100</sup> Voir « Brunetto Latini, encyclopédiste florentin : une vision de la France et de l'Europe », *Die kulturellen Beziehungen zwischen Italien und den anderen Ländern Europas im Mittelalter*, Greifswald, 1993, p. 157-164.

<sup>101</sup> B. Ribémont, art. cit., CRM, 16, p. 136.

<sup>102</sup> Y compris sur des questions politiques précises. Voir J. Maurice, « Les Représentations politiques dans *Le Livre des animaux* », art. cit.

<sup>103</sup> La divergence d'appréciation, au fond limitée, entre B. Ribémont et moi-même sur la question de la cohérence du *Trésor* tient à l'appréciation de l'étendue et de la finalité de cette inflexion. C'est une des questions centrales qui se posent sur « Brunetto Latini compilateur ».